

# les ECLAIREURS

sculpteurs d'Afrique

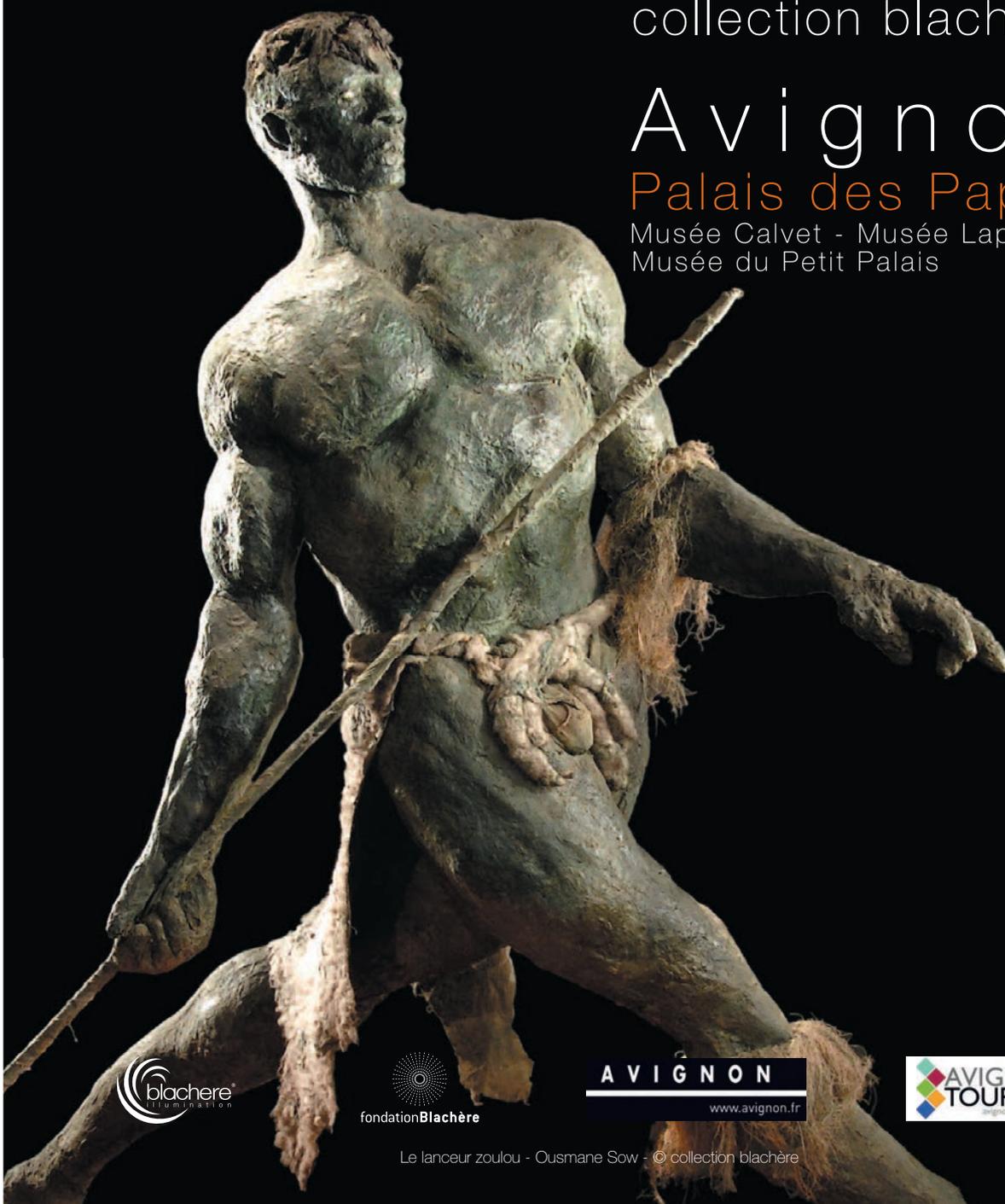
19.05/2017/14.01/2018

collection blachère

## Avignon

### Palais des Papes

Musée Calvet - Musée Lapidaire  
Musée du Petit Palais



Le lanceur zoulou - Ousmane Sow - © collection blachère

## Jean-Paul Blachère, entrepreneur, mécène et collectionneur

L'Afrique c'est avant tout une histoire d'amour. C'est un extraordinaire choc culturel et une éruption d'émotions à travers des rencontres, des échanges et des partages. Une attirance pour les différentes sensations éprouvées à l'arrivée sur le tarmac de Dakar, d'Abidjan ou de Bamako. Les odeurs puissantes, enivrantes, épicées, sucrées qui nous arrivent en même temps qu'une chaleur lourde et étouffante, qui nous propulse vers un autre monde. Un état d'esprit dans lequel nous pouvons sentir la fragilité de la vie et en même temps, une puissance de vivre l'instant présent où tout peut arriver : des pleurs, des rires. C'est cette soif de découvertes qui m'aidera à me reconstruire dans les années 1980.



Cette soif d'apprendre et de découvrir l'art m'a semblé indispensable à mon équilibre personnel, après une période d'intense activité professionnelle. J'avais commencé, dans les années 70 à acheter des tableaux d'artistes provençaux. Puis le grand choc s'est produit à Paris dans les années 80 à Beaubourg. Quelle surprise devant les toiles dont la plupart m'étaient connues uniquement dans les revues d'art, je pourrais dire qu'un cataclysme cérébral a eu lieu devant tant de beauté. J'ai appris récemment que Kant avait écrit un livre sur cet état d'éblouissement devant la beauté dégagée par une œuvre d'art. Je suis resté une journée complète à admirer ces tableaux, je me suis senti aspiré par eux, j'étais dans un autre univers. C'est à ce moment-là, que l'Art a occupé une place importante dans mon existence.

Dans l'art contemporain africain, je sens, chez les artistes que je côtoie, une présence charnelle ancestrale. L'animisme est toujours présent. J'y trouve une liberté d'expression sans les schémas occidentaux habituels, trop sophistiqués à mon goût.

Dans la sculpture j'aime la récupération de vieux matériaux, le «RécupArt» est partout présent, c'est une manière de s'identifier à la vie de tous les jours. Le message sociétal est aussi très fort dans la peinture. Avec la photo et la vidéo, les artistes courageux, notamment des femmes de plus en plus présentes sur la scène artistique, dénoncent les méfaits de la corruption de l'économie en général et plus particulièrement des institutions, du monde politique.

La sculpture reste pour moi l'art majeur. L'artiste est confronté directement à la matière et ne peut pas tricher. Les sculpteurs ont joué un rôle majeur dans la création de la collection. J'ai toujours été fasciné par la beauté, la simplicité et la force des masques rituels. Dans ce berceau de l'humanité, les hommes ne sont pas encore formatés, ils sont éloignés encore de la pensée désespérante de notre monde occidental. Dans l'immensité de ce continent, l'homme occupe une place primordiale. Le respect des traditions, des ancêtres à travers les histoires ou

les masques de cérémonie occupent une place très importante dans l'art contemporain.

L'idée d'une collection m'est venue après une première exposition en 2005 dédiée à la vallée de l'Omo, au sud de l'Éthiopie. Quelle ne fut pas ma surprise de voir l'intérêt, l'enthousiasme, l'émerveillement des visiteurs devant l'étrangeté et la beauté singulière de ces photos. J'étais conscient que ce n'était qu'un début. Je suis certain que cette collection permettra de donner une vision globale de ce continent, de ses paradoxes et de son optimisme et laissera une trace de l'art représentatif des grands bouleversements du monde actuel.

Cette collection s'est construite à travers des rencontres d'artistes sur leurs lieux de travail et de vie. Le premier voyage en pays Dogon sur les falaises de Bandiagara a été pour moi une révélation initiatique dans un univers inconnu peuplé de légendes et d'histoires où le fantastique n'est jamais loin. J'ai alors ressenti une force spirituelle où l'animisme est le creuset initial, loin des intolérances des religions monothéistes.

Cette exposition en Avignon est organisée pour permettre la découverte et la promotion des artistes d'Afrique, car il faut montrer ces pièces d'exception à un très vaste public. J'espère que le visiteur ressentira d'abord une grande émotion et s'interrogera sur le message de l'artiste, ces « éclaireurs », qui offrent leur vision du monde. Et qu'enfin, laissant libre cours à son imagination, ce visiteur sera transporté sur le continent africain.

**Jean-Paul Blachère**

Président de la Fondation Blachère

## Les Eclaireurs à Avignon : le visiteur au coeur de multiples dialogues

D'El Anatsui à Wim Botha, un parcours inédit dans l'univers du collectionneur Jean-Paul Blachère au travers d'une exposition en trois dimensions qui investit Avignon du Palais des Papes aux musées de la ville.

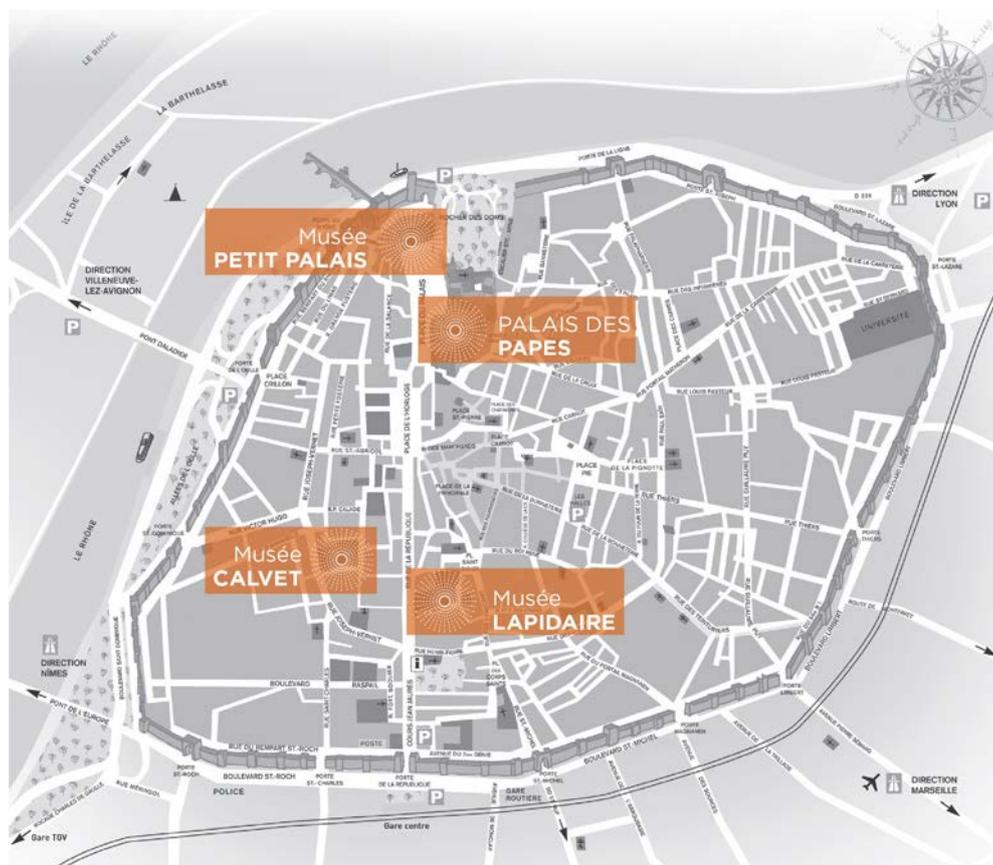
En choisissant d'accueillir « Les Eclaireurs » dans quatre lieux patrimoniaux majeurs, la Ville d'Avignon ouvre grand ses portes à l'art contemporain africain et joue, avec audace, la carte des résonances entre des lieux et des oeuvres témoins de la création européenne des siècles antérieurs, et des pièces majeures d'artistes du continent africain.

En cela, elle orchestre le croisement de multiples dialogues entre expressions artistiques, époques, artistes, matériaux... Une conversation inouïe à laquelle elle convie les visiteurs.

La cour du musée du Petit Palais accueille les quatre gisantes composant l'œuvre de Diagne Chanel intitulée *Une saison au Sud Soudan*, qui font écho aux gisants des papes et des cardinaux avignonnais du XIVe siècle présentés dans les premières salles du musée.

Les sculptures d'Ousmane Sow, parrain de cette collection et figure incontournable de l'art contemporain, s'installent au musée Calvet dans un dialogue avec les collections. Géants de bronze et de terre, deux des célèbres guerriers de l'artiste, dont un en terre crue, ultime vestige de l'exposition du Pont des Arts à Paris qui révéla l'artiste, sont présentés dans la cour d'honneur et la galerie de sculptures classiques.

Dans une installation tout aussi anachronique qu'esthétique, l'éléphant géant d'Andries Botha prend une place centrale et spectaculaire dans la nef du musée Lapidaire.



## QUELQUES OEUVRES

**Ndary Lo (Sénégal)**

**Sur le Parvis du Palais des Papes**

Dès 1992, Ndary Lo engage une recherche autour de l'Homme, avec son matériau de prédilection, le fer, avec ses « Hommes qui marchent », silhouettes filiformes et élancées, ses femmes aux visages flous ou aux ventres pleins de têtes de poupées. Il reçoit un prix à la Dak'Art 2008 pour la « Muraille verte », installation imposante symbolisant la lutte de l'Homme contre la désertification.

***La prière universelle, 2002, métal soudé, 750 x 300 x 100 cm.***

Artiste emblématique de la Collection Blachère, Ndary Lo s'inscrit dans la lignée de Giacometti en réalisant des silhouettes longilignes. Il crée dans un premier temps ses marcheurs pour signifier à l'Afrique qu'il faut qu'elle se relève et marche.

Musulman pratiquant, Ndary Lo s'interroge sur la religion, au service de laquelle il souhaite mettre sa sculpture. Ce personnage immense, ouvert sur le ciel, ouvert au monde, ouvert à dieu est en prière. C'est une prière universelle voulue par l'artiste : elle ne mentionne volontairement aucun dieu pour que n'importe qui puisse se l'approprier.



**Wim Botha (Afrique du Sud)**

**Au Palais des Papes**

Diplômé de l'Université de Pretoria en Arts Visuels depuis 1996, il a reçu de nombreux prix prestigieux, tels le Helgaard Steyn Prize de sculpture (2013), le Standard Bank Young Artist Award (2005) et le premier Tillman Award (2009). Il a notamment participé à l'exposition du pavillon de l'Afrique du Sud à la 55ème biennale de Venise en 2013.

***Solipsis 7.2, 2016, verre, bois, néons, polystyrène, dimensions variables.***

Installation réactualisée à chaque nouveau lieu de monstration, une nouvelle version en sera présentée dans la Cuisine Haute: les ailes en polystyrène se mêlent aux néons, le tout s'élève en spirale, et l'installation se reflète sur des plaques de verre teinté bleu... Le visiteur est happé par cette installation monumentale mêlant différents matériaux (bois, verre, polystyrène et néons lumineux) qui l'incite à réfléchir à la signification de l'oeuvre, celle-ci étant différente pour chacun d'entre nous.



**Moustapha Dimé (Sénégal)**  
**Au Palais des Papes**

Moustapha Dimé s'initie au travail du bois auprès des Laobé, une ethnie spécialisée dans cet art, qu'il perfectionne au cours de plusieurs voyages. En 1982, il devient résident au Village des Arts de Dakar et en 1993, il ouvre un atelier sur l'île de Gorée. Premier prix à la Biennale des arts de Dakar en 1992, Moustapha Dimé obtient une reconnaissance internationale.

***Danse contemporaine*, 1995, bois, métal, corde,**  
**240 x 120 x 80 cm.**

Le bois flotté, matériau de prédilection de Moustapha Dimé, est ici orné de cordes, de plaques de métal, et figure une ronde entre trois personnages. Oeuvre à l'équilibre extrêmement précaire et d'une légèreté inouïe, elle est emblématique du travail de l'artiste, véritable maître équilibriste, dont les installations délicates tiennent debout comme par enchantement.



**Abdoulaye Konate (Mali)**  
**Au Palais des Papes**

Depuis la fin des années 1970, il expose son travail de plasticien, privilégiant la tapisserie. Parallèlement à ses compositions de tissus, il réalise des toiles à l'acrylique où se mêlent peinture et objets issus du patrimoine. Artiste sensible, il cherche à exprimer ses craintes et ses espoirs sur les problèmes du monde contemporain.

***Les marcheurs*, 2006, tapisserie en tissu, 286 x 610 cm.**

Pièce monumentale d'environ 6 mètres sur 3, cet assemblage de morceaux de coton traditionnel malien aux couleurs vives (puissantes convoyeuses de messages selon l'artiste) est caractéristique de son travail, lui-même étant profondément conscient des enjeux et des réalités économiques ou sociales.

Ici, il représente trois personnages marchant vers ce qui semble être un autel religieux: on reconnaît un symbole de croix, ainsi qu'un rectangle blanc qui pourrait figurer un livre saint.

Mais qui sont ces marcheurs? Une file d'esclaves aux vêtements dépouillés, une procession de Rois Mages? La place est laissée à l'imaginaire...



**El Anatsui (Ghana)**  
**Au Palais des Papes**

Artiste reconnu internationalement depuis les années 1980, il est l'un des cinq artistes africains à exposer pour la première fois à la Biennale de Venise en 1990. Comptant aujourd'hui parmi les principaux artistes d'Afrique, El Anatsui compose de monumentales tapisseries métalliques à base de matériaux recyclés.

***Confluences*, 2008, bandes d'aluminium et fils de cuivre, 410 x 550 cm.**

Les oeuvres d'El Anatsui sont reconnaissables entre mille : de gigantesques tapisseries métalliques, conçues pour que chacune des pièces attrape la lumière et la restitue par la suite.

L'utilisation de matériaux recyclés représente entre autres les habitudes de consommation des populations. Les bouchons de bouteilles d'alcool, qu'il utilise fréquemment, représentent l'histoire chargée du commerce entre l'Afrique et l'Europe, l'alcool devenant un élément utilisé dans le commerce trans-atlantique des esclaves.



**Nnenna Okore (USA-Nigéria)**  
**Au Palais des Papes**

Elle fait ses études au Nigeria et travaille sous la direction d'El Anatsui, figure majeure de l'art contemporain. Forte de ses connaissances en tissage, couture et teinture, techniques du quotidien au Nigeria, elle choisit de travailler des matériaux de la vie courante comme le papier journal, le bois, le tissu, la corde ou l'argile.

***Egwu Ukwu II*, 2009, argile et toile de jute, 150 x 150 x 10 cm.**

Les oeuvres de Nnenna Okore combinent textures, formes, mouvement... D'une grande fragilité, elles montrent toute la délicatesse de l'artiste.

En travaillant à partir de matériaux naturels (ici l'argile et la toile de jute), elle entame une démarche visant à nous faire prendre conscience de nos déchets, de nos choix de vie, et à nous inciter à une réflexion sur notre environnement.



**Yinka Shonibare MBE (Angleterre-Nigéria)**  
**Au Palais des Papes**

Elevé au Nigeria, il rentre en Angleterre pour faire ses études d'arts. Imprégné de sa double culture, il interroge la signification de la définition culturelle nationale et explore les problématiques de races et de classes dans la peinture, la sculpture, la photographie et la vidéo. De son matériau de prédilection, le tissu Wax, symbole de l'identité africaine dans les années 1960, explorant l'histoire de l'Art, il réalise une œuvre à forte identité confondant les cultures et périodes historiques.

***Egg Fight*, 2009, fibre de verre, tissus, silicone, corde, 300 x 800 x 400 cm.**

Cette œuvre est inspirée de l'ouvrage «Les voyages de Gulliver» de Jonathan Swift, où le héros, arrivant à Lilibut, se retrouve confronté à un conflit pour le moins étrange qui oppose les «Big-Endians» et les «Little-Endians». Alors que les premiers considèrent qu'il faut commencer à manger les oeufs à la coque par le gros côté plat de l'oeuf, les seconds, à l'inverse, pensent qu'il faut commencer par le petit côté pointu.

Ce conflit était une métaphore à peine déguisée des différents religieux entre Catholiques et Protestants.

Le sujet du désaccord, volontairement dérisoire, met ainsi en lumière l'aspect arbitraire des systèmes de croyances.



**Diagne Chanel (France-Sénégal)**  
**Au Musée du Petit Palais**

Artiste plasticienne reconnue, née d'un père sénégalais et d'une mère française, ses œuvres s'expriment sur toile, papier, bois de récupération ou carton d'emballage, ainsi que ses sculptures en terre cuite ou en bronze. Depuis 1986, elle met son art au service de la lutte contre le génocide ethnique au Sud Soudan. Sa série de bronzes «Une saison au Sud Soudan» pare le jardin de la Fondation depuis 2006.

***Une saison au Sud Soudan*, 2000, bronze, 50 x 110 x 40 cm.**

Ces quatre sculptures en bronze représentent des gisantes modernes, des figures féminines, symboles des victimes du conflit qui depuis 1956 fait rage au Soudan du Sud, plus jeune état de la planète, indépendant depuis 2011 mais en proie à une terrible guerre civile. Ce conflit, comme malheureusement beaucoup d'autres, voit se dérouler principalement des exactions contre les populations civiles, et notamment contre les femmes, trop souvent prises pour cibles. Ces sculptures sont la représentation d'une douleur universelle.



**Ousmane Sow (Sénégal)**  
**Au Musée Calvet**

Kinésithérapeute, c'est à l'âge de cinquante ans qu'il décide de se consacrer entièrement à la sculpture, passion qui l'accompagne depuis l'enfance. Aujourd'hui l'un des artistes les plus prestigieux d'Afrique, il a été exposé au Pont des Arts en 1999, ses oeuvres, sculptures monumentales et massives, ayant pu être vues par plus de trois millions de visiteurs.

***Le lanceur Zoulou, 1990-1991, résine, matériaux divers, 230 x 250 x 105 cm.***

Cette oeuvre fait partie de la série « Zoulou » de l'artiste : 7 sculptures représentant le monde de Chaka (1787-1828), l'homme qui fonda la nation Zoulou. Celle-ci est mise à l'honneur dans cette série, pour le combat et la résistance contre le colonialisme européen et, par la suite, l'Apartheid.



**Andries Botha (Afrique du Sud)**  
**Au Musée Lapidaire**

Diplômé en Arts Appliqués à Pietermaritzburg en 1972 il enseigne à l'université de Durban en 1982. Au début des années 1990, il sert dans le nouveau gouvernement démocratique de son pays en tant que président national des arts visuels. Dès 1993, il participe à la biennale de Venise, puis à la biennale de Dakar en 2000 et en 2004 à l'exposition « Africa Remix ».

***Wounded Elephant, 2008, bois, rivets, aluminium, 160 x 600 x 150 cm.***

Cette installation nous présente un jeune éléphant, quasiment à taille réelle, blessé, allongé au sol. Une tête humaine est posée à côté de lui, et ils dialoguent dans un murmure.

Cette installation visuelle monumentale invite à la contemplation, la maladresse et le pathos de l'éléphant déchu amènent le visiteur à s'interroger sur la fragilité de la vie, de l'humanité...



# PARCOURS DÉTAILLÉ DE L'EXPOSITION

## Sur le parvis du Palais des Papes

### **Ndary Lo (Sénégal)**

*La prière universelle*, 2002, métal soudé, 750 x 300 x 100 cm.

## Au Palais des Papes

### **Olu Amoda (Nigéria)**

*Sans titre*, 2004, métal, 130 x 60 x 60 cm.

*Ursulla*, 2004, métal, 120 x 60 x 30 cm.

### **Ifeoma Anyaeji (Nigéria)**

*Open Door Policy*, 2014, sacs plastiques tressés avec du fil, 121 x 167 x 5 cm.

### **Seyni Awa Camara (Sénégal)**

*Sans titre 1 à 5*, 2006, terre cuite, 38 x 20 x 16 cm / 35 x 15 x 14 cm / 40 x 16 x 10 cm / 96 x 33 x 20 cm / 74 x 30 x 20 cm.

### **Cheikhou Ba (Sénégal)**

*Le berger*, 2004, techniques mixtes, dimensions variables.

### **Wim Botha (Afrique du Sud)**

*A Thousand Things - part 15*, 2012, pin traité et acrylique, 210 x 240 x 210 cm.

*Solipsis 7.4*, 2017, bois, néons, polystyrène, dimensions variables.

### **Calixte Dakpogan (Bénin)**

*Homme d'affaire*, 2007, matériaux divers, 65 x 40 x 20 cm.

*Taxi brousse*, 2007, matériaux divers, 74 x 42 x 43 cm.

### **Nicolas Dalongeville, dit Niko (Bénin)**

*Nomade 4*, 2001, bois, 194 x 40 x 40 cm chacune.

### **Moustapha Dimé (Sénégal)**

*Danse contemporaine*, 1995, bois, métal, corde, 240 x 120 x 80 cm.

*Femmealebasse*, 1992, bois, cuir, corde, fil de fer, 208 x 82 x 50 cm.

### **Amahiguere Dolo (Mali)**

*La tortue*, 2013, bois de chêne, 208 x 82 x 82 cm.

*Verticalités 1 à 5*, 2006 bois d'ébène, 150 x 40 x 20 cm environ chacune.

### **Romuald Hazoumé (Bénin)**

*Ave Ayademo*, 2002, plastique, feutre, 23 x 18 x 13 cm.

*Garelli II*, 2002, tôle, plastique, fil de fer, 34 x 17 x 21 cm.

**Amal Kenawy (Egypte)**

*The journey*, 2004, verre, métal, voile, cire, papillons, vidéo, 180 x 90 x 60 cm.

**Bodys Isek Kingelez (RDC)**

*Jock's*, 2008, contreplaqué, carton, papier, 45 x 50 x 12 cm.

**Jems Robert Koko Bi (Côte d'Ivoire)**

*Paradis obscur*, 2005, bois, 187 x 40 x 32 cm.

*Lune*, 2007, bois, 116 x 60 x 46 cm.

*Soleil*, 2007, bois, 137 x 58 x 23 cm.

*Pouvoir*, 2007, bois, 117 x 46 x 33 cm.

*Protection*, 2007, bois, 116 x 60 x 45 cm.

*Féminité*, 2007, bois, 125 x 40 x 33 cm.

*Hommage à Zahouly*, 2013, bois, 400 x 100 x 100 cm.

**Abdoulaye Konate (Mali)**

*Les marcheurs*, 2006, tapisserie en tissu, 286 x 610 cm.

*La zone des grands lacs*, 2005, tapisserie en tissu, 300 x 800 x 150 cm.

**Emmanuel Kwame, dit El Anatsui (Ghana)**

*Confluences*, 2008, bandes d'aluminium et fils de cuivre, 410 x 550 cm.

**Siriki Ky (Burkina Faso)**

*Masques 1 à 3*, 2007, bronze, 64 x 70 x 38 cm / 78 x 103 x 27 cm / 62 x 96 x 26 cm.

*Totem 1 & 2*, 2007, bronze, 230 x 30 x 30 cm chacun.

**Ndary Lo (Sénégal)**

*La grande muraille verte*, 2008, métal soudé, 250 x 400 x 200 cm.

*Egypte 1*, 2002, métal soudé, 300 x 85 x 15 cm.

*Egypte 2*, 2002, métal soudé, 300 x 85 x 15 cm.

*Espoir*, 2001, métal soudé, 270 x 150 x 116 cm.

*Le déchaussé*, 2002, métal soudé, 200 x 150 x 100 cm.

*Marcheurs 2, 3, 4*, 2002, métal soudé, 230 x 186 x 176 cm.

*Maternité*, 2002, métal soudé, plastique, 180 x 120 x 100 cm.

*Trois femmes sans tête*, 2008, métal soudé, 300 x 50 x 50 cm chacune.

**Colleen Madamombe (Zimbabwe)**

*Proud woman*, 2005, serpentine, 65 x 62 x 36 cm.

*My new born baby*, 2003, serpentine; 95 x 55 x 55 cm.

**Gastineau Massamba (Congo)**

*Sans titre 1 & 2*, 2006, techniques mixtes sur terre cuite, 30 x 60 x 30 cm.

**Antonio Mbozo dit Toko (Angola)**

*Le cri*, 2011, bois, 200 x 120 x 80 cm.

**Aimé Mpané (RDC)**

*Ota Benga*, 2008, aluminium, gélatine, led, fil de fer, néon, 160 x 400 400 cm.

**Rigobert Nimi (RDC)**

*L'arbre du progrès*, 2007, métal, papier, plastique, ampoules, fils électriques, stylos, seringues, 115 x 95 x 95 cm.

**Nnenna Okore (USA-Nigéria)**

*Egwu Ukwu II*, 2009, argile et toile de jute, 150 x 150 x 10 cm.

*Echi di Ime*, 2011, argile et toile de jute, 91 x 91 x 5 cm.

**Ighile Osaretin (Nigéria)**

*Mayor's head*, 2006, papier, métal, plastique et laine, 86 x 71 x 69 cm.

**Mamady Seydi (Sénégal)**

*Derrière chaque grand homme se cache une grande dame*, 2009, résine, dimensions variables.

**Yinka Shonibare MBE (Angleterre-Nigéria)**

*Egg Fight*, 2009, fibre de verre, tissus, silicone, corde, 300 x 800 x 400 cm.

**Joseph Francis Sumegne (Cameroun)**

*Masque 1 & 2*, 2007, matériaux de récupération, 97 x 42 x 36 cm / 72 x 38 x 28 cm.

*Les empreintes de l'égaré*, 2013, aluminium et matériaux de récupération, 310 x 119 x 90 cm.

**Bamassy Traore (Sénégal)**

*Buffle*, 2016, métaux soudés, 150 x 140 x 80 cm.

*Gorille*, 2016, métaux soudés, 150 x 160 x 90 cm.

**Freddy Tsimba (RDC)**

*Silhouettes effacées 2, 3, 4*, 2006, 3 sculptures en douilles, 170 x 100 x 70 cm chacune.

*Prière d'une femme abandonnée*, 2005, bronze, 400 x 80 x 50 cm.

*Femme de larme*, 2005, bronze, 46 x 60 x 41 cm.

*Lutte pour la survie*, 2005, bronze, 100 x 60 x 40 cm.

*Gardiennne de la tradition*, 2005, bronze, 80 x 30 x 10 cm.

*Face à la vie*, 2005, bronze, 86 x 37 x 20 cm.

*Mama Mapassa Kelele*, 2005, bronze, 52 x 28 x 20 cm.

**Au Musée du Petit Palais****Diagne Chanel (France)**

*Une saison au Sud Soudan*, 2000, bronze, 50 x 110 x 40 cm chacune.

## **Au Musée Calvet**

### **Ousmane Sow (Sénégal)**

*Le lanceur Zoulou*, 1990-1991, résine, matériaux divers, 230 x 250 x 105 cm.

*Le guerrier debout*, 2006, bronze, 260 x 130 x 120 cm.

*Les scènes de mariage*, 2006, bronze, 70 x 60 x 50 cm.

*La danseuse aux cheveux courts*, 1985, bronze, 92 x 70 x 57 cm.

## **Au Musée Lapidaire**

### **Andries Botha (Afrique du Sud)**

*Wounded Elephant*, 2008, bois, rivets, aluminium, 160 x 600 x 150 cm.

## LA FONDATION BLACHERE

Créée en 2004, la fondation d'entreprise Blachère est une plateforme culturelle à vocation d'utilité publique ayant pour objectif l'aide à la reconnaissance et au développement de l'art contemporain africain.

La fondation repose sur un système de valeurs esthétiques et éthiques. Elle s'inscrit dans le champ de l'art contemporain et vient relayer les efforts entrepris par les institutions, les collectionneurs et, en premier lieu, les acteurs de l'art: les artistes, galeristes, critiques, tous ceux qui contribuent à la reconnaissance de l'art d'aujourd'hui en Afrique et ailleurs...

La Fondation Blachère est financée par l'entreprise Blachère Illumination, spécialisée dans les illuminations urbaines. On lui doit notamment celles de la Tour Eiffel en l'an 2000 ou des Champs Elysées de 2007 à 2011, et à nouveau en 2014.

Depuis 2004, la Fondation œuvre avec la complicité de nombreux artistes et critiques de la scène internationale. A la constitution d'une collection et à l'organisation d'expositions dans son centre d'art s'ajoutent de nombreuses actions comme l'accueil d'artistes en résidence, l'organisation de workshops et la participation à des manifestations internationales dont la biennale de Dakar.

La Fondation se donne pour mission la promotion de l'art africain contemporain. Elle développe des projets en vue d'aider les artistes africains à se faire connaître et à accéder facilement aux marchés. Plus largement, elle aspire à permettre à l'Afrique de s'affirmer par sa culture et son art. Pour se faire, elle encourage le travail des artistes d'Afrique et de la diaspora. Elle leur permet de se confronter à d'autres cultures et leur offre un accès équitable aux marchés du monde entier dans les meilleures conditions.

### **Blachere Illumination**

Jean-Paul Blachère est né à Apt. Il a repris l'entreprise paternelle de sonorisation et d'illumination qu'il a transformée, développée et intégrée au système économique mondial.

Devenue le leader européen de la décoration lumineuse en milieu urbain, Blachere Illumination emploie directement une centaine de personnes et favorise trois cents emplois en sous-traitance dans le pays d'Apt.

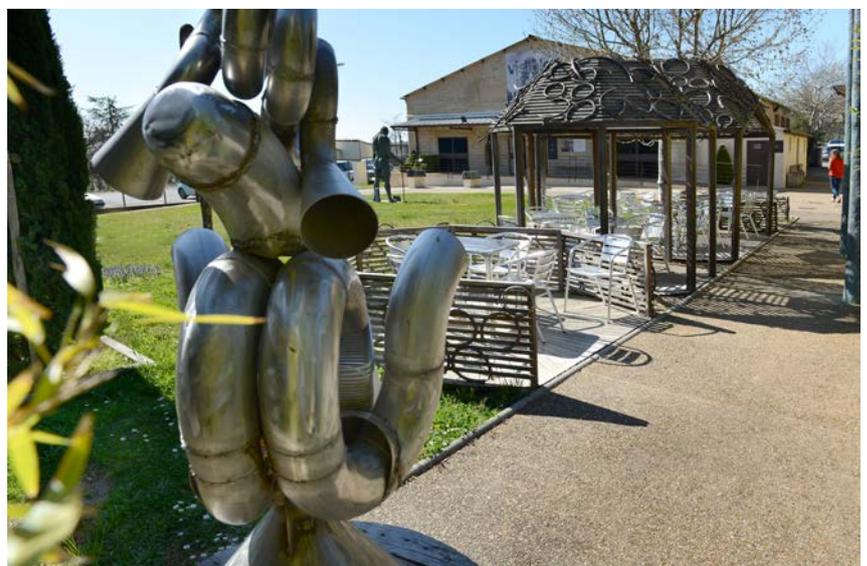
Enracinée dans le local, elle se développe dans le global.

Si elle s'ouvre largement sur le monde avec dix-neuf filiales situées dans le monde entier, elle reste néanmoins de dimension humaine et a su préserver son âme dans une logique transcontinentale.

De là, se nourrit son projet humaniste.

Bien avant la création de la Fondation, Jean-Paul Blachère et son entreprise aidaient déjà l'Afrique et s'investissaient dans des actions humanitaires et culturelles relayées par des associations, de sociétés et en partenariats avec des O.N.G.

Grâce à cette fondation, Jean-Paul Blachère a marqué une étape dans sa vie et celle de son entreprise en donnant un sens à son action, en identifiant sa démarche et en l'inscrivant dans le temps. Cet investissement immatériel donne une nouvelle dimension à l'entreprise, citoyenne du monde dans lequel son développement l'a fait évoluer.



## LE PALAIS DES PAPES

Le Palais des Papes est le symbole du rayonnement de l'église sur l'Occident Chrétien au XIV<sup>ème</sup> siècle.

Edifié à partir de 1335, en moins de vingt années, il est l'œuvre principalement de deux papes bâtisseurs, Benoît XII et son successeur Clément VI.

Le monument constitue le plus important palais gothique de l'Occident (15 000 m<sup>2</sup> de plancher, soit en volume 4 cathédrales gothiques), et présente au visiteur plus de vingt lieux, théâtres d'événements au retentissement universel avec, notamment, les appartements privés du pape et leurs fabuleux décors de fresques exécutés par l'artiste italien Matteo Giovannetti.

Le monument offre aussi au visiteur une animation culturelle régulière tout au long de l'année. Expositions thématiques et pédagogiques, visites à thèmes, concerts y sont organisés.

Durant la saison estivale, une grande exposition d'art occupe la Grande Chapelle, (« Les Papesses » en 2013, Miquel Barceló en 2010, « La beauté » en 2000, etc...) alors que les représentations du Festival d'Avignon, créé par Jean Vilar en 1947, se déroulent au mois de juillet dans la Cour d'Honneur du Palais.

Avec « Les Eclaireurs », le Palais des Papes renoue avec la tradition des grandes expositions présentées en ses murs.

Le Palais des Papes, classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, accueille 650 000 visiteurs par an. Il fait partie des 10 monuments les plus visités en France.



Vue du Palais des Papes.  
Crédit photo Empreintes d'ailleurs.

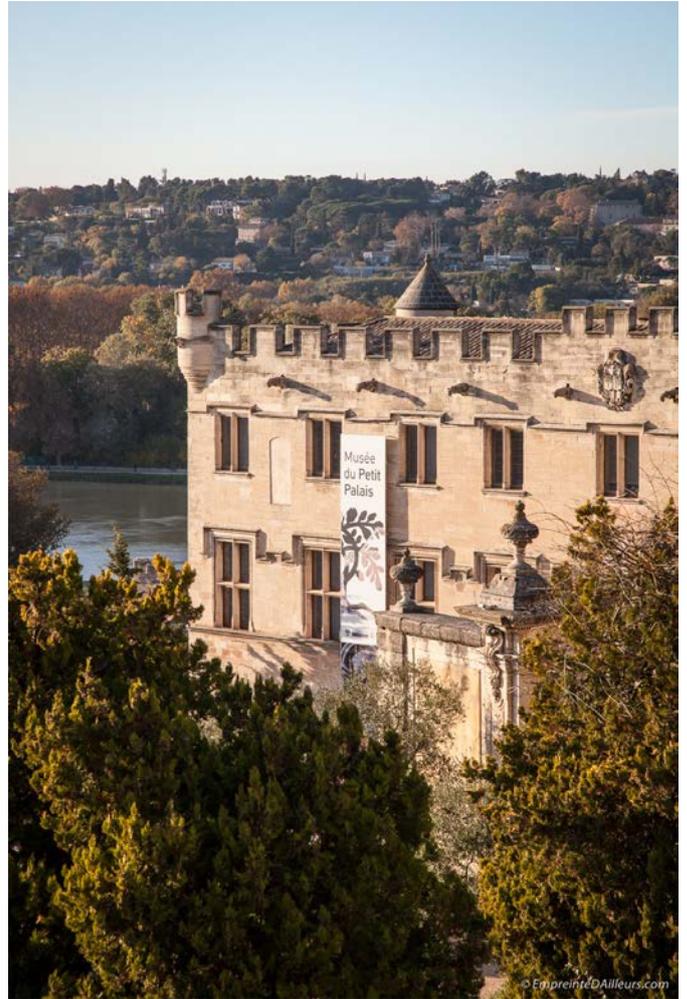
## LE MUSÉE DU PETIT PALAIS

Le musée du Petit Palais fut créé en 1976 par les volontés conjuguées du musée du Louvre et de la Ville d'Avignon et installé dans l'ancien palais des archevêques d'Avignon. Il présente une collection de peintures italiennes du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècles déposée par le musée du Louvre et provenant de l'achat de la collection Campana par Napoléon III.

Dispersé dans une centaine de musées de province au XIX<sup>ème</sup> siècle, cet ensemble unique en Europe a été patiemment rassemblé pour proposer un panorama de la peinture italienne tant à travers de grands noms (Botticelli, Carpaccio) que de très nombreux maîtres et ateliers issus de presque toutes les régions de la péninsule.

En 1979, le dépôt de sculptures et peintures provençales médiévales et de peintures italiennes provenant de la Fondation Calvet a achevé de faire du musée du Petit Palais un des grands musées européens d'art médiéval.

A l'occasion de l'exposition « Les Eclaireurs », la cour intérieure du musée accueille une œuvre de Diagne Chanel, *Une saison au Sud Soudan*, l'une des cinq artistes femmes de l'exposition dont les formes résonnent avec les gisants médiévaux conservés par le musée.



Vue du Musée du Petit Palais.  
Crédit photo Empreintes d'ailleurs.



Vue du Musée du Petit Palais.  
Crédit photo Empreintes d'ailleurs.

## LE MUSÉE CALVET

L'hôtel de Villeneuve-Martignan, dans lequel est installée une partie du musée Calvet, est un magnifique hôtel de style franco-italien du XVIII<sup>ème</sup> siècle, entre cour en calade et jardin. Le musée Calvet abrite aujourd'hui les œuvres d'art du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle.

Il compte des milliers d'œuvres qui appartiennent à des domaines aussi divers que l'archéologie, les beaux-arts (peintures, sculptures, dessins), les arts décoratifs (orfèvrerie, faïence et porcelaine, tapisserie, ferronnerie) et l'ethnologie (Asie, Océanie, Afrique).



Vue du péristyle du Musée Calvet - crédit photo Musée Calvet.

Le Musée Calvet créé, par décret impérial du 9 Avril 1811, doit son nom au médecin avignonnais Esprit Calvet qui, à sa mort en 1810, légua ses collections, à la Ville. Il avait accumulé des ouvrages d'érudition, des objets antiques d'Égypte, de Grèce et de Rome, des monnaies, des peintures et possédait même l'un des premiers ivoires sculptés africains connus en France.

Au cours des deux siècles écoulés, le Musée Calvet s'est enrichi de nombreuses œuvres, par don, dépôt ou achat. On doit notamment à Horace Vernet le don de *La Mort du jeune Bara*, un des chefs-d'œuvre de David. En 1953, un très important dépôt du Musée du Louvre, constitué de paysages de Joseph Vernet et d'Hubert Robert, vint renforcer cette partie du fonds.

Des peintres et sculpteurs aussi importants que Corot, Pradier, Bonnard, Chassériau, Clésinger, Manet, Sisley, Daumier, Camille Claudel, et bien d'autres artistes encore forment un ensemble éclectique de haute qualité.

Après avoir traversé la cour d'honneur en calade, vous entrez par le côté gauche, dans le salon d'accueil du musée où vous pourrez voir un bel exemple de voûte plate, une spécialité des Franque. De ce salon, vous accédez à l'escalier, superbe exemple d'ouvrage suspendu, qui dessert la plus grande salle du musée la galerie Vernet.

Il vous suffit de suivre la galerie entre cour et jardin pour découvrir la salle d'art moderne enrichie des dons successifs de Victor Martin (Chabaud, Verdilhan, Ambrogiani, Seyssaud) et de Joseph Rignault (Cézanne, Modigliani, Dufy, Utrillo, un extraordinaire Vlaminck et cinq Soutine) qui constituent les chefs-d'œuvre de la collection moderne, uniques en France hors de Paris.

De retour vers l'escalier, le rez-de-chaussée de l'hôtel présente cinq salons en enfilade dont les fenêtres sur le jardin ont conservé leurs embrasures sculptées et les plafonds de stucs dorés ou peints. Ces pièces restaurées en 2011 bénéficient d'un éclairage optimal et donnent sur le jardin. La façade sur le jardin est d'un très beau dessin qui donne à l'ensemble une allure versaillaise.



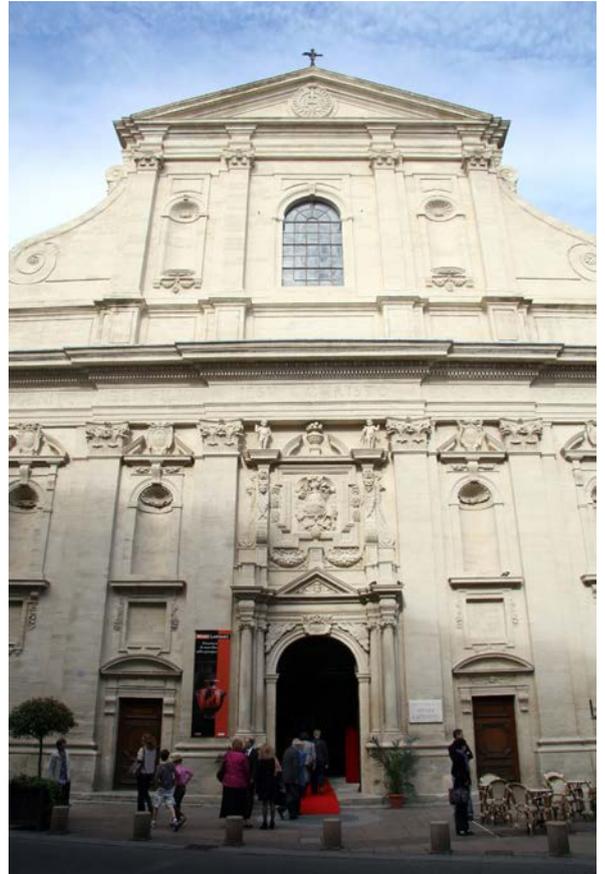
Théodore Chassériau, *La nymphe endormie* - crédit photo Musée Calvet.

## LE MUSÉE LAPIDAIRE

Le Musée Lapidaire ou Galerie des Antiques du Musée Calvet a été créé en 1933 dans l'ancienne chapelle du Collège des Jésuites, chef-d'œuvre de l'architecture baroque dont la construction s'est étalée sur plus de trente ans (1620-1655). Le chantier, débuté sous la houlette d'Etienne Martellange, le grand architecte jésuite, a été repris par François des Royers de la Valfenière qui a œuvré à Avignon et dans le Comtat.

A l'origine, le lieu, au plan d'une grande sobriété, composé d'une nef centrale, précédée d'un narthex et de six chapelles latérales aboutissant au chœur, constitué d'une courte travée et d'une abside pentagonale, accueillait exclusivement les collections de sculptures gallo-romaines et médiévales d'où le nom choisi pour ce département externalisé du musée Calvet.

Depuis 2005 a été lancé un vaste chantier muséographique, visant à renouveler, moderniser la présentation et à élargir le panorama des civilisations représentées qui abordent l'art hellénique, romain, gallo-romain et de l'Antiquité tardive.



Vue de la façade du Musée Lapidaire.  
Crédit photo Musée Lapidaire.

Les salles dévolues à la section grecque ont été achevées en 2013. Celles-ci réunissent un ensemble exceptionnel de reliefs funéraires et votifs grecs ainsi qu'une belle série de vases attiques, corinthiens et italiotes. Deux magnifiques dépôts, consentis en 2014, par le Musée du Louvre, renforcent la section de l'art funéraire classique.

Par ailleurs, la rénovation de la nef, entamée en 2014, permet de redécouvrir les pièces phare de la section celtique, l'énigmatique *Tarasque de Noves*, monstre androphage, les deux statues de guerrier ainsi que la célèbre scène de halage, fragment d'un mausolée élevée à la mémoire d'un grand propriétaire terrien dont une des sources de la richesse reposait sur la production de vin et le transport des marchandises.



Guerrier de Mondragon - crédit photo JL Maby - Musée Lapidaire.

## AVIGNON TOURISME

Avignon Tourisme depuis 40 ans, gère pour le compte de la ville des services publics locaux. Elle a ainsi, au fil des années, développé des compétences afin d'avoir une organisation fonctionnelle, garantissant une qualité de service. La Ville a conduit son évolution progressive vers l'activité touristique pour en faire, en 2005, le principal opérateur délégataire du tourisme de la collectivité.

Avignon Tourisme a ainsi été délégataire durant 10 ans de 2005 à 2015 de la gestion et de l'exploitation du Palais des Papes, du Pont Saint Bénézet, du Centre des Congrès, de l'Espace Jeanne Laurent et de l'Office de Tourisme.

Avignon Tourisme a œuvré pendant ces 10 ans pour développer les séjours des touristes dans notre Ville, enrichir l'offre culturelle et touristique du territoire et des sites qui lui ont été confiés, promouvoir la destination Avignon au niveau national et à l'international tant sur le plan du tourisme culturel et de loisir que du tourisme d'affaires.

L'activité d'Avignon Tourisme se décline en 4 grands secteurs :

- La gestion de Monuments Historiques avec le Palais des Papes et le Pont Saint Bénézet,
- L'accueil de congrès avec le Centre des Congrès, l'Espace Jeanne Laurent et le Parc expo,
- L'accueil et la gestion d'événements avec le Parc Expo,
- L'accueil, l'information et la promotion touristique avec l'Office de Tourisme,

Le tourisme, avec la gestion des Monuments Historiques, du Centre de Congrès et de l'Office de Tourisme, constitue la principale activité de la société Avignon Tourisme.

Le tourisme représente une dynamique forte pour la Ville et engendre des retombées économiques importantes sur les acteurs économiques du territoire et pour la Collectivité.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Billetterie

L'achat des billets se fait au Palais des Papes et à l'Office de Tourisme.

### Billetterie en ligne

[www.avignon-tourisme.com](http://www.avignon-tourisme.com)

### Tarifs de l'exposition

Tarif plein : 11 euros

Tarif réduit : 9 euros

Plus de tarifs sur [www.avignon-tourisme.com](http://www.avignon-tourisme.com)

### Horaires

*Palais des Papes - [www.palais-des-papes.com](http://www.palais-des-papes.com)*

Ouvert 7 jours sur 7, toute l'année.

Mars : 9h-18h30

1er avril > 30 juin : 9h-19h

Juillet : 9h-20h

Août : 9h-19h

1er septembre > 1er novembre : 9h-19h

2 novembre > 29 février : 9h30-17h45

Fermeture des caisses 1h avant.

*Musée du Petit Palais - [www.petit-palais.org](http://www.petit-palais.org)*

Ouvert tous les jours sauf le mardi, 10h-13h / 14h-18h.

Fermé le 1er janvier, 1er mai, 25 décembre.

Palais des Archevêques, Place du Palais des Papes

*Musée Calvet - [www.musee-calvet.org](http://www.musee-calvet.org)*

Ouvert tous les jours sauf le mardi, 10h-13h / 14h-18h.

Fermé le 1er janvier, 1er mai, 25 décembre.

65 rue Joseph Vernet

*Musée Lapidaire - [www.musee-lapidaire.org](http://www.musee-lapidaire.org)*

Ouvert tous les jours sauf le lundi, 10h-13h / 14h-18h.

Fermé le 1er janvier, 1er mai, 25 décembre.

27 rue de la République.

### Renseignements

Office du Tourisme

46 Cours Jean Jaurès

0033(0)4 32 74 32 74

[www.avignon-tourisme.com](http://www.avignon-tourisme.com)

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1. Ousmane Sow, *Le lanceur Zoulou*, 1990-1991, résine, matériaux divers, 230 x 250 x 105 cm. Crédit photo Fondation Blachère. // 2. El Anatsui, *Confluences*, 2008, bandes d'aluminium et fils de cuivre, 410 x 550 cm. Crédit photo Fondation Blachère - Jérémie Pitot. // 3. Andries Botha, *Wounded Elephant*, 2008, bois, rivets, aluminium, 160 x 600 x 150 cm. Crédit photo Fondation Blachère - Frank Rozet. // 4. Nnenna Okore, *Egwu Ukwu II*, 2009, argile et toile de jute, 150 x 150 x 10 cm. Crédit photo Fondation Blachère. // 5. Ndary Lo, *La prière universelle*, 2002, métal soudé, 750 x 300 x 100 cm. Crédit photo Fondation Blachère. // 6. Wim Botha, *Solipsis 7.4*, 2017, bois, néons, polystyryène, dimensions variables. Crédit photo Fondation Blachère - Jérémie Pitot. // 7. Moustapha Dimé, *Danse contemporaine*, 1995, bois, métal, corde, 240 x 120 x 80 cm. Crédit photo Fondation Blachère - Véronique Martin. // 8. Yinka Shonibare MBE, *Egg Fight*, 2009, fibre de verre, tissus, silicone, corde, 300 x 800 x 400 cm. Crédit photo Fondation Blachère - Odile Pascal. // 9. Diagne Chanel, *Une saison au Sud Soudan*, 2000, bronze, 50 x 110 x 40 cm chacune. Crédit photo Fondation Blachère. // 10. Abdoulaye Konate, *Les marcheurs*, 2006, tapisserie en tissu, 286 x 610 cm. Crédit photo Fondation Blachère - Frank Rozet.